



Volume 35, numéro 2, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705737ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705737ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1979). Compte rendu de [LARUELLE, François, *Le déclin de l'écriture*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(2), 217–218.

<https://doi.org/10.7202/705737ar>

vient modestement offrir ses exemples », parce que « ce n'est pas être hérétique que de convier l'homme d'église à un certain effort d'imagination » (p. 303). C'est dans ces termes que l'auteur poussé par un tempérament de vieux républicain laïc entre en 1945 dans la polémique de l'école « libre ». Fait-il le dire, le lecteur québécois trouvera dans ces pages sur les institutions chrétiennes une méthode d'analyse de la situation, qui garde encore toute son actualité.

Ce recueil n'a pas cherché à faire connaître l'historien ni l'universitaire, mais à révéler aux plus jeunes générations le chrétien, le citoyen, l'intellectuel engagé dans le monde de son temps. Le projet est particulièrement réussi. Plusieurs témoignages viennent aider le lecteur à resituer les événements, leur gravité historique, et à refaire vivre l'engagement de H.-I. Marrou. En optant pour une approche thématique, les textes échappent à toute chronologie. Fort heureusement une bonne bibliographie des écrits de l'auteur et une liste des références viennent compléter ce recueil passionnant.

Paul STRYCKMAN

François LARUELL, **Le déclin de l'écriture** (suivi d'entretiens avec J.-L. Nancy, S. Kofman, J. Derrida et Ph. Lacoue-Labarthe; « La philosophie en effet »). Un vol. 22 × 14 de 285 pp., Paris, Aubier-Montaigne, 1977.

La collection où paraît cet ouvrage est dirigée par les auteurs qui ont participé aux entretiens qui suivent le texte de Fr. L. L'idéal ou le projet de cette collection est indiqué comme suit : « Soumettre d'abord l'analyse du philosophique à la rigueur de la preuve, aux chaînes de la conséquence, aux contraintes internes du système : articuler, premier signe de pertinence, en effet. Ne plus méconnaître ce que la philosophie voulait laisser tomber ou réduire, sous le nom d'effets, à son dehors ou à son dessous (effets « formels » — « vêtements » ou « voiles » du discours — « institutionnels », « politiques », « pulsionnels », etc.) : en opérant autrement, sans elle ou contre elle, interpréter la philosophie en effet. Déterminer la spécificité de l'après-coup philosophique — le retard, la répétition, la représentation, la réaction, la réflexion qui rapportent la philosophie à ce qu'elle entend néanmoins nommer, constituer, s'approprié comme ses propres objets (autres « discours », « savoirs », « pratiques », « histoires », etc.) assignés à résidence régionale : délimiter la philosophie en effet.

Ne plus prétendre à la neutralité transparente et arbitrale, tenir compte de l'efficace philosophique, de ses armes, instruments et stratagèmes, intervenir de façon pratique et critique : faire travailler la philosophie en effet » ! Quant au projet général de Fr. L. il le désigne lui-même en ces termes : « La critique signifiante de la littérature est achevée, la critique du signifiant peut commencer. Longtemps nous aurons vécu sous la loi. D'abord sous le « travail du signifiant » et ses « pratiques », qui n'étaient peut-être qu'une surexploitation des ressources de l'écriture. Et maintenant sous la politique du signifiant, induisant chez les plus cyniques une police de l'inconscient, chez les plus faibles un désespoir propice au réveil des monstres religieux. Le signifiant n'est pas fasciste, mais il est en train de le devenir. Cette récente métamorphose qui découvre la face la plus terrifiante de Méduse, nous contraint à l'invention d'une anti-politique, ou d'une résistance active à ses pouvoirs. Il aura donc fallu ouvrir une triple perspective : 1. Définir un matérialisme qui ne soit ni « dialectique », ni « historique » mais que l'on dira « machinique » et « politique », parce qu'il porte sur des agencements originaux de rapports de pouvoir et de forces libidinales ; 2. esquisser les tout premiers linéaments d'une linguistique « active » et a-signifiante, posant une détermination politique interne des faits de langue comme « pouvoirs » (machiniques, etc.). Son propos est toutefois explicité d'une façon plus particulière et précise au début de la première section : « Nous nous sommes fixé une stratégie : construire une problématique matérialiste, celle qui ne serait que latente « chez » Nietzsche, pour l'investir dans les problèmes de textualité. Nous sommes donc liés — c'est l'occurrence dont nous devons tirer parti — par un ordre de circonstance. D'abord élaborer un dispositif théorique, mais pas seulement théorique : articulé sur la matérialité, non pas quelconque, mais politico-libidinale qu'il est aussi par lui-même. Ce dispositif intensificateur, nous l'appelons le « Matérialisme machinique » (MM). Il faut voir dans cette expression une formule à la fois *mittante* : critique du Matérialisme dialectique (MD), occupation et déplacement de ses « positions », et *directrice* : indication d'un problème, dessin d'une tâche dont il n'est pas exclu qu'elle prenne plus tard d'autres noms, s'assigne d'autres adversaires, produise d'autres effets qu'elle ne contient pas actuellement dans son horizon » (p. 19). Fr. L. insiste, en disant que son projet se tente entièrement « hors du marxisme et du matérialisme dialectique » (*Ibid.*). Par ailleurs, il indique qu'il y a « une politique libidinale » qui a ses « droitiers » et ses « gauchistes » (p. 20). Or, « à

ces deux solutions qui consistent à vider de leur libido tantôt l'inconscient, tantôt la théorie, à ces solutions théoriquement et politiquement faibles qui reviennent à confondre immédiatement ou à opposer la théorie et son objet, au profit tantôt de la première, tantôt du second, nous « opposons » la pratique minoritaire du problème de *la fusion en dernière instance de la libido et de sa théorie*. Nous en faisons le centre d'une politique de la théorie libidinale de l'écriture : contre le recours sauvage à la théorie de la libido — de telle sorte que la théorie soit conduite par elle-même (rien n'est jamais conduit par soi-même) aux limites de son reflux par le désir : de sa finitude ou minorité » (p. 24). Sur les divergences entre Fr.L. et Derrida, voir surtout pp. 251-260. Ces pages sont éclairantes, du fait que, dans ses réponses, D. précise des choses importantes et de façon brève. En refermant ce livre, personne ne pourra prétendre qu'il n'est pas significatif d'une façon neuve de poser les problèmes. Dans *Positions* qui ouvre l'ouvrage (pp. 5-15) on pourra voir comment Fr.L., qui est l'auteur d'un *Nietzsche contre Heidegger* (Payot), se situe à l'égard du premier. Après lecture de ces *Positions* et, comme l'indique l'auteur, le lecteur fera peut-être bien de lire les *entretiens* (pp. 245-285) : « il y trouvera précisées des intentions, et marquées quelques-unes des différences de ce texte aux "positions" de la collection » (p. 15). Terminons en disant que ce livre sera très malaisé à lire pour ceux-là qui ne sont pas rompus à un type de style, peut-être devenu assez courant *dans certains milieux*. Malgré qu'on s'en défende, n'y tombe-t-on pas dans un *relatif* bysantinisme, dans un *réel* hermétisme ? Certes, quand on veut exprimer quelque chose de neuf, on est peut-être obligé de « forcer » la langue, de « torturer » le style. Dès lors ne faut-il pas l'accepter : au moins dans une mesure « raisonnable » ? Mais, qui dira ici le « raisonnable » (!) ?

Jean-Dominique ROBERT

FACULTÉ DE THÉOLOGIE CATHOLIQUE DE KINSHASA,
Science et Sagesse. Documents du XX^e anniversaire de la Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa. Coll. « Église Africaine en Dialogue ». Kinshasa, Éditions de la Faculté de Théologie Catholique, 1977, (14 × 20 cm), 184 pages.

Les 25 et 26 avril 1977, la Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa célébrait son XX^e anniversaire. Le présent volume comprend des discours de circonstance et des messages de félicitations,

ainsi que certaines communications scientifiques présentées à cette occasion.

L'événement, à savoir l'anniversaire de la création d'une première faculté de théologie en Afrique noire, valait la peine d'être souligné. Dès le départ, on a voulu une faculté de haut niveau scientifique. Cela est bien illustré par cette observation du Cardinal Malula. « Alors qu'à Rome, par exemple, à la même époque, les études universitaires remplaçaient le cycle ordinaire des études théologiques, du séminaire, de sorte qu'après quatre ans, on pouvait obtenir sa licence, à Lovanium, suivant l'exemple de Louvain, l'étudiant admis à la Faculté a déjà fait trois années de théologie dans un grand séminaire. Il fait ensuite un an pour être bachelier, puis obtient la licence après la troisième année en Faculté et, à la fin de la quatrième année seulement, il peut présenter sa thèse de doctorat » (p. 17).

L'inventaire des champs d'activité de la Faculté (de la théologie à la philosophie, en passant par les sciences humaines de la religion), la liste des publications et le palmarès des diplômés de la Faculté donnent déjà une bonne idée de la réussite du projet qu'on s'était fixé initialement.

Quand on songe à tout ce que l'Afrique noire avait derrière elle de tradition religieuse quand elle a rencontré le christianisme, on voit tout de suite la nécessité d'une théologie africaine, capable d'interpréter la foi à partir de la sensibilité religieuse des peuples africains. Deux exposés abordent plus directement la question. Dans *la théologie en Afrique d'hier à aujourd'hui*, le Prof. Ngindu Mushete s'interroge sur la manière dont les théologiens et hommes d'Église perçoivent la réalité religieuse. Sa communication présente, en deuxième partie, un tableau fort instructif des principaux courants de la théologie en Afrique. C'est ensuite au Prof. Nkombe Oleko à faire le bilan de la philosophie en Afrique, en montrant les rapports qu'elle entretient avec le savoir européen et la sagesse africaine.

Enfin, il ne faut pas manquer de lire *les tendances actuelles en théologie* du réputé Prof. Vanneste. L'auteur y étudie ce tournant que représente Vatican II par rapport à la théologie conciliaire depuis Trente.

R.-Michel ROBERGE

Pierre-Jean LABARRIÈRE, **Dieu aujourd'hui. Cheminement rationnel. Décision de liberté.** Un vol. 22 × 15 de 250 pp., Paris, Desclée, 1977.